
Krzysztof M. Ciałowicz

Cracovie

**PROBLÈMES DE L'INTERPRÉTATION
DU RELIEF PRÉDYNASTIQUE TARDIF**

Motif du palmier et des girafes

Les recherches archéologiques dont le développement on observe récemment dans les sites prédynastiques et archaïques, les découvertes de nouveaux villages et des cimetières de cette période forcent à revenir aux endroits et aux monuments connus depuis longtemps. Les matériaux provenant des fouilles faites à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e étaient rarement publiés ou seulement notés dans des rapports préparatoires. Les analyses récentes des matériaux de Maadi ou les fouilles reprises dans les sites déjà examinés tels que Merimdé, Umm el Qaab ou Hiérakonpolis permettent de procéder à une comparaison détaillée et d'en tirer des conclusions plus justes que celles d'auparavant. C'est seulement l'enchaînement propre des résultats anciens et nouveaux qui peut mener à une reconstruction relativement complète des procès politiques, sociaux et économiques de la fin du IV^e millénaire, aboutissant à la création du royaume et d'une nouvelle société qui vécut dans le secteur égyptien du Nil.

Parmi les matériaux connus depuis longtemps les monuments décorés de scènes figurées occupent une place spécifique. Les manches de couteaux, les palettes en schiste ou les têtes de massues ornés de scènes avec des hommes et des animaux ont soulevé des discussions dès le moment de leur apparition pendant des fouilles ou dans des collections de musées. La plupart de ces objets ont été achetés aux antiquaires. Leur origine, leur datation et même leur authenticité ont été la cause des disputes et des opinions controversables¹. Les

¹ Cf. par exemple: J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, Vol. I, Paris 1952; E. J. Baumgartel, *The Cultures of Prehistoric Egypt*, London 1960; H. Asselberghs, *Chaos en beheersing. Documenten uit Aeneolithische Egypte*, Leiden 1961.

hypothèses, concernant leur rôle et le sens des scènes qu'ils portent, sont encore plus nombreuses. Ce groupe de monuments est extrêmement important du point de vue du développement de la civilisation égyptienne, surtout s'il s'agit de former une façon spécifique de voir la réalité et de représenter tant les personnages que les événements auxquels ils participent. Les données fragmentaires et les difficultés à trouver la clef permettant de comprendre les scènes, attirent toujours des opinions diverses à leur sujet. Une bonne connaissance des représentations, leur interprétation correcte, la reconstitution des règles de la composition et le déchiffrement des symboles sont sans doute indispensables à fixer l'origine de l'art égyptien et les courants de son développement. Un examen superficiel de ses monuments prouve que certains types de scènes deviennent plus tard canoniques dans l'art égyptien. C'est alors qu'une façon spécifique de voir l'homme ou l'animal se forme. En même temps dans les scènes prédynastique tardives apparaissent des personnages isolés ou en groupes, analogues à ceux d'autres civilisations de l'Asie du Sud-Ouest, surtout de la Mésopotamie et de l'Elam, ce qui pose le problème de l'autonomie de l'origine de l'art égyptien. Ces deux questions: l'indépendance de l'art prédynastique et son influence sur la création des modèles et des canons, repris ensuite au cours des siècles, ont soulevé l'intérêt des chercheurs du moment de l'apparition des premiers monuments décorés du relief et datés de la fin de la période prédynastique et du début de l'époque dynastique.

L'interprétation des scènes et des monuments entiers dont ils sont ornés cause aujourd'hui d'assez grandes difficultés. Les problèmes de bien comprendre le message prédynastique tardif sont amplifiés non seulement par le caractère fragmentaire des données possédées et par la publication d'une petite partie de matériaux découverts, mais aussi par l'absence d'une bonne chronologie relative embrassant l'Égypte et les civilisations de l'Asie du Sud-Ouest.

Une autre raison des difficultés consiste à la surestimation du degré du développement culturel et social des Égyptiens à l'époque de la formation de l'état. Le progrès qui s'est fait dès le début de la civilisation nagadienne était sans doute considérable, mais en même temps un gouffre séparait ces gens des réussites éclatantes du Nouvel Empire, un gouffre qu'on pourrait comparer à la distance séparant l'homme de notre époque de l'Européen du moyen âge. Cependant de nombreux chercheurs essaient d'interpréter les messages de l'époque prédynastique tardive vus à travers le prisme des réussites, surtout dans la sphère de religion et d'esprit, des époques postérieures bien épanouies de la civilisation égyptienne. Cela rappelle un peu la discussion entre les partisans d'une chronologie abrégée et prolongée, surtout s'il s'agit de la date de l'introduction du calendrier en Égypte.

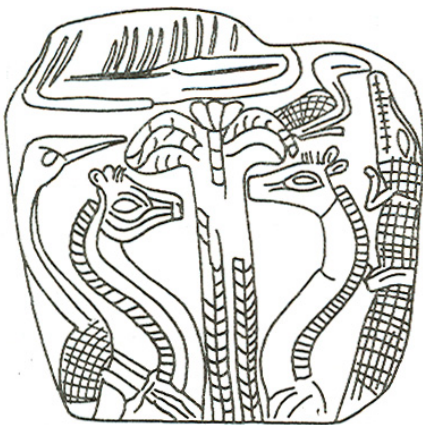
Il semble donc qu'il faudrait plutôt chercher à simplifier au maximum les scènes interprétées, à en tirer les plus importants éléments déchiffrables pour l'homme contemporain. Il est évident que certains symboles ne sont pas pour nous clairs au même degré. Néanmoins c'est en voie de simplification ou même de schématisation qu'on pourra aboutir aux résultats plus satisfaisants que par la recherche de plusieurs sens d'une scène et par la façon de voir tout dans la perspective de religion et de magie. Il faut à la fois nettement souligner que

l'art égyptien montre un certain schématisme et une imitation de tous les moyens universellement connus de la reconstitution de la réalité. Pour arriver à ce but-ci les auteurs égyptiens se servaient d'une projection des objets si caractéristique pour leur art; à cause de cela leurs oeuvres étaient anonymes.

Leur caractère conventionnel et leur schématisme se voient dès l'origine de l'art égyptien, de cet art conçu non pas comme l'expression des réussites artistiques, mais comme l'un des moyens de communication et de transmission des idées typiques de l'état et du pouvoir central en train de se former.

L'absence permanente des données matérielles rend évidemment difficile ou parfois même impossible le déchiffrement des images prédynastiques tardives conformément aux intentions de leurs auteurs ou plutôt des personnes ou des groupes qui les ont commandées.

Le palmier flanqué d'animaux est l'un des éléments de la décoration de l'époque qui nous intéresse. Ce motif est incomparable pour de multiples raisons. On le voit non seulement sur les monuments relativement nombreux, mais aussi il se montre proportionnellement le plus souvent dans le riche répertoire des scènes typiques de la fin de la période prédynastique. En même temps ce motif ou ses fragments les plus caractéristiques ne sont pas liés à une seule catégorie de monuments. Ils apparaissent sur les palettes en schiste, sur la céramique, les cylindres, et sous une forme plutôt dissimulée sur la tête de massue ou sur les manches de couteaux. Il ne faut donc pas s'étonner que le rôle de ce motif et son importance ont depuis longtemps attiré l'attention des chercheurs, surtout qu'il fait penser à l'adoration de l'arbre saint, connue de la Mésopotamie et de l'Elam.



1. Fragment de Spiegelberg
D'après, A. Scharff, *Die Altertümer
der Vor- und Frühzeit Ägyptens II*,
Berlin 1929, fig. 53

Le motif étudié a été représenté de la plus complète manière sur le revers du fragment de Berlin, de l'ancienne collection Spiegelberg² (fig. 1). La partie supérieure du palmier, placée au centre, est flanquée de deux girafes antithétiques aux cous sinueux. Derrière la girafe de gauche un oiseau à long cou et bec est debout presque à la base du cou de celle-ci. C'est peut-être un flamant³, bien qu'il semble plus probable que c'est un jabiru du Sénégal. L'oiseau ressemble beaucoup aux représentants de cette espèce, identifiés par Houlihan sur les monuments prédynastiques⁴. De l'autre côté de l'arbre, presque sur la tête de la girafe on a montré un petit

² Cf. K. M. Ciałowicz, *Les palettes égyptiennes aux motifs zoomorphes et sans décoration. Études de l'art prédynastique*, Kraków 1991, ibid. la littérature antérieure.

³ Asselberghs, *Chaos...*, p. 289, figs. 155–156.

⁴ P. W. Houlihan, *The Birds of Ancient Egypt*, Warminster 1986, p. 23; cf. par exemple le peigne Davis, le couteau de Carnarvon.

oiseau, probablement une pintade. Derrière la girafe un crocodile est couché parallèlement au bord de la palette. Bien que la scène abonde en détails, on remarque la manière réaliste de représenter les animaux. Le jabiru du Sénégal fléchit le cou parallèlement au cou de la girafe, comme il le fait en réalité, tandis que le crocodile se tient droit, ce qui est aussi conforme à la nature de ce reptile. Le réalisme est donc gardé, bien que la composition de la scène y perde.

Les revers des trois autres palettes sont décorés de scènes pareilles mais moins développées. L'une des plus connues est la palette du Louvre⁵, où des deux côtés du haut palmier aux racines dédoublées il y a deux girafes (fig. 2).



2. Palette du Louvre

D'après: H. G. Fischer, *A fragment of a late predynastic Egyptian relief from the eastern Delta*, *Artibus Asiae* 21, 1958, fig. 7

Comme Bénédite l'a déjà à juste titre souligné⁶, la célèbre Palette aux Vautours (fig. 3) est sans doute au point de vue artistique la meilleure oeuvre qui représente la scène étudiée. Sur le revers de ce monument, conservé en partie, on voit un palmier et des girafes touchant son sommet. Au-dessus des animaux il y a deux petits oiseaux. La détermination de leur espèce a soulevé une vive controverse. Il semble pourtant qu'il faut se ranger à l'opinion de L. Keimer, confirmée par Houlihan, qui y voient les pintades⁷. Aussi bien l'arbre que les ongulés sont placés sur la même ligne désignée par le bord de la palette. Le fragment de Berlin⁸ (fig. 4) est le dernier monument où l'on trouve la scène examinée. Seule la partie inférieure soit conservée; on y trouve un palmier avec racines dédoublées et les pattes des girafes. Tout cela est placé sur une ligne de base nettement marquée.

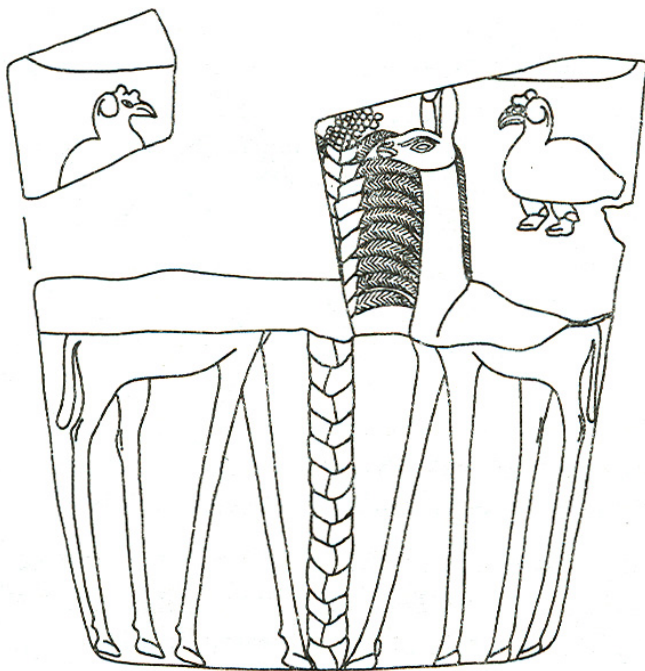
Ce n'est pas par hasard que sur toutes les quatre palettes on a montré des scènes ayant la même symbolique bien qu'elles diffèrent assez l'une de l'autre par les détails et par la façon de leur exécution. L'idée générale des représentations dut donc être identique et relativement facile à déchiffrer par le destinataire. Afin d'essayer de comprendre et d'interpréter cette scène il est important d'examiner d'autres monuments où tantôt elle-même tantôt des

⁵ Cf. Ciałowicz, *Les palettes...*, *ibid.* la littérature antérieure.

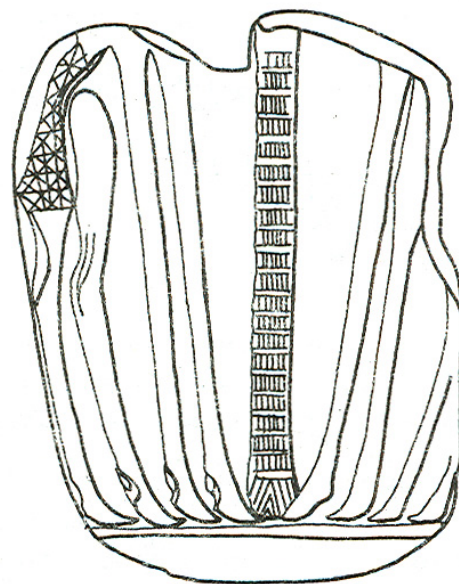
⁶ G. Bénédite, *Une nouvelle palette en schiste*, *MonPiot* 10, 1903, pp. 119–120.

⁷ L. Keimer, *Sur l'identification de l'héroglyphe nh*, *ASAE* 38, 1938, pp. 258–260; Houlihan, *The Birds...*, p. 83.

⁸ Ciałowicz, *Les palettes...*, *ibid.* la littérature antérieure.



3. Palette aux Vautours
D'après: R. T. Ridley,
The Unification of Egypt,
Deception Bay 1973, fig. 15



4. Fragment de Berlin
D'après: A. Scharff, *Die Altertümer
der Vor- und Frühzeit Ägyptens II*,
Berlin 1929, fig. 51

figures symboliques apparaissent dans configurations diverses. Notons surtout les fragments de la décoration des deux vases de Qustul⁹, la girafe de l'une des scènes ornant la Petite Palette de Hiérakonpolis¹⁰, le palmier de la tête de massue de Scorpion¹¹, certains cylindres (cf. ci-dessous) ou les girafes parmi les rangées d'oiseaux sur les manches de couteaux.

La décoration du vase L 23–38 de Qustul (fig. 5), la plus évoluée, attire surtout notre attention. Au centre de la composition se trouve un arbre branchu avec en bas un dédoublement nettement marqué suggérant les racines. Un oiseau est perché sur une branche. Il est dessiné schématiquement, mais ses "oreilles" caractéristiques permettent, avec une certaine dose de probabilité, de l'identifier à une pintade. Sous l'arbre il y a un herbivore cornu, et derrière lui un crocodile. A gauche de la représentation centrale trois oiseaux rapaces (vautours?) déchirent les serpents. Sur les manches de couteaux se trouvent aussi des analogies à ce fragment-ci. Il y a pourtant des chercheurs qui n'acceptent pas cette interprétation de la première rangée placée sur la face

⁹ B. B. Williams, *Decorated Pottery and the Art of Naqada III*, MÄS 45, Berlin 1988, p. 8 et suiv., figs. 1–2.

¹⁰ Ciałowicz, *Les palettes...*, p. 43 et suiv.

¹¹ K. M. Ciałowicz, *Les têtes de massues des périodes prédynastique et archaïque dans la vallée du Nil*, *Zeszyty Naukowe UJ, Prace Archeologiczne* 41, *Studia z Archeologii Śródziemnomorskiej* 9, Warszawa–Kraków 1987, p. 32 et suiv.

¹² Cf. par exemple C. S. Churcher, *Zoological Study of the Ivory Knife Handle from Abu Zaidan*, [dans:] W. Needler, *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*, New York 1984, pp. 161 et 167.



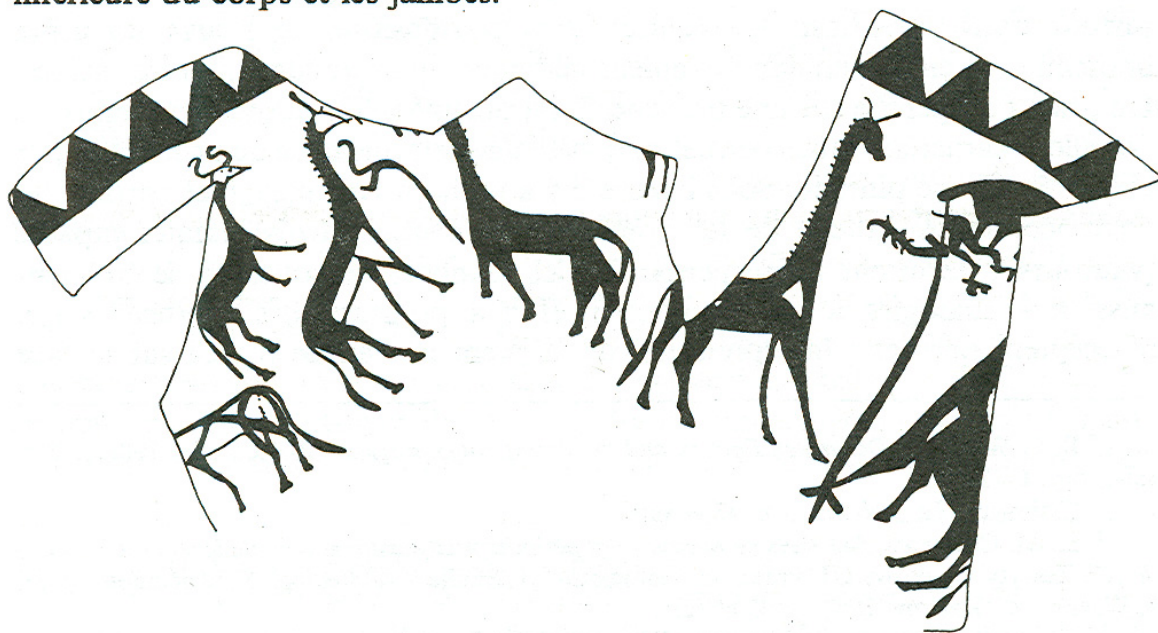
5. Décoration du vase L 23–38 de Qustul

D'après: B. B. Williams, *Decorated Pottery and the Art of Naqada III*, MÄS 45, Berlin 1988, fig. 1

à bosse du manche Pitt-Rivers ou de Brooklyn¹². Mais la définition de ces oiseaux comme ibis semble être erronée. Leurs becs sont trop longs, gros et monstrueusement courbés, comme si l'artiste a voulu représenter un oiseau qui tient quelque chose dans son bec.

Tous les éléments les plus importants de la décoration du vase de Qustul se retrouvent sur les revers des palettes mentionnées ci-dessus. Le fragment Spiegelberg est le plus complet: à côté du palmier, des herbivores et des oiseaux il y a également un crocodile.

La décoration du vase de Qustul L 19–21 (fig. 6) est plus symétrique. Parmi les fragments conservés il y a deux paires de girafes antithétiques, entre les animaux à droite probablement un palmier avec des racines dédoublées, au sommet duquel un oiseau rapace déchire l'homme dont on ne voit que la partie inférieure du corps et les jambes.



6. Décoration du vase L 19–21 de Qustul

D'après: B. B. Williams, *Decorated Pottery and the Art of Naqada III*, MÄS 45, Berlin 1988, fig. 2

Sur la tête de massue du roi Scorpion le palmier se trouve dans le registre inférieur. L'arbre est dans une enceinte. Dans son voisinage il y a le fragment d'une barque avec la poupe et la proue hautes; deux personnages, au bord d'une rivière ou d'un canal, exercent quelque travail. L'un d'eux tient dans sa main une pioche. Au-dessous à gauche les fragments des deux chapelles per-nou sont séparés par le canal.

La girafe, un autre élément du motif examiné qu'on trouve sur les palettes, apparaît sur la Petite Palette de Hiérakonpolis et parmi les rangées d'oiseaux décorant les manches de couteaux de Brooklyn, de Carnarvon et le peigne Davis.

Dans la partie inférieure du revers du premier des monuments cités on a représenté une girafe. Elle est debout à côté d'un personnage dressé, pourvu de la tête et de la queue d'animal; il porte un étui phallique et joue de la flûte. Ce personnage dut, selon S. Schott, représenter un chacal, selon J. Vandier un renard, et selon E. J. Baumgartel un animal divin¹³. Il est probable qu'on y a montré l'homme au masque d'animal, pareil à celui de la palette de Manchester qui attire les animaux au piège¹⁴. Il est étonnant donc de voir à côté de lui la girafe qui est représentée en opposition avec les autres animaux. Cette impression est en plus augmentée par la façon même de montrer l'animal ainsi que par le contraste distinct entre la paix majestueuse émanant du personnage et les scènes vives et dramatiques de la fuite des animaux menacés par le danger.

Sur les manches de couteaux et sur le peigne, mentionnés ci-dessus, la girafe placée entre les rangées d'échassiers est toujours au second plan. Sur le couteau de Brooklyn et le peigne Davis l'oiseau qui la précède tient dans son bec un serpent. Le manche Pitt-Rivers est trop abîmé, mais certainement la girafe y était aussi représentée.

Cette revue, bien que fort abrégée, nous fait poser la question sur la symbolique et le sens du motif du palmier, des girafes et de tous les éléments qui y sont plus ou moins liés. La constatation que ce n'était pas un élément uniquement décoratif, est indubitable.

Avant d'essayer de procéder à une analyse des relations mutuelles de différents fragments du motif examiné, rappelons les plus importantes opinions formulées jusqu'à nos jours. Selon J. Vandier c'est un motif asiatique des animaux antithétiques qui flanquent l'arbre saint¹⁵. Pour S. Schott et aussi pour H. Asselberghs le palmier symbolise de longues années de paix et d'amitié prévues par les girafes qui en ancien égyptien sont appelées "voyantes" et

¹³ S. Schott, *Hieroglyphen. Untersuchungen zur Ursprung der Schrift*, Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz, Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse 24, Wiesbaden 1950, pp. 15-16; Vandier, *Manuel...*, p. 582; Baumgartel, *The Cultures...*, p. 94.

¹⁴ W. M. F. Petrie, H. F. Petrie, M. A. Murray, *Ceremonial Slate Palettes*, London 1953, p. 13.

¹⁵ Vandier, *Manuel...*, p. 585.

"prophétiques" (Seher, Kündler)¹⁶. W. Westendorf, en se basant sur l'analyse de quelques dessins prédynastiques, trouve que le palmier placé entre les girafes symbolise l'arbre céleste et le siège du soleil, tandis que les girafes supportent le ciel¹⁷. On se pose donc la question quel était le rôle de ces animaux sur les manches de couteaux ou sur la Petite Palette de Hiérakonpolis? Selon lui, à un certain moment, le rôle des girafes est repris par les serpopards dont les cous entourent le godet sur de nombreux monuments. Cette transition se voit, paraît-il, sur le fragment Spiegelberg, où d'un côté on voit le palmier et les girafes, et de l'autre les serpopards entourant le godet. La dernière constatation, concernant l'identité des girafes et des serpopards basée sur "la parenté" de leur pelage tacheté, doit être tout de suite rejetée. Le fragment Spiegelberg prouve plutôt que les deux motifs avaient un sens entièrement différent. Il est peu probable qu'un artiste prédynastique ait représenté la même idée sur les deux faces en se servant des symboles variés. Tous les exemples connus semblent prouver que les auteurs ont essayé d'exploiter au maximum la place et de créer soit les scènes de caractère distinct, soit les scènes qui s'unissant en un tout formaient les étapes successives d'un processus ou d'un événement. Pour B. B. Williams¹⁸ sur certains monuments le palmier se transforme en une rosette qui reste en relation si étroite avec le pharaon qu'en Nagada IIIa elle pouvait constituer le substitut de sa figure comme le sérek. Selon son opinion la palette du Louvre est contemporaine à la tombe L 19 de Qustul et date de Nagada IIIa¹⁹.

Aucune théorie parmi celles citées ci-dessus ne semble être juste. Les monuments que nous avons mentionnés sont à peu près contemporains les uns des autres. Leur provenance se rattache non seulement au territoire de l'Égypte entier (la Palette du Louvre passe pour être originaire du Delta), mais aussi à la Nubie. Cette constatation et le fait que la girafe est un animal typiquement africain semblent prouver que le motif du palmier flanqué de deux girafes antithétiques fut introduit et développé dans le secteur égyptien-nubien du Nil. La présence des scènes dans lesquelles ce motif est enrichi d'éléments supplémentaires ou est limité aux symboles isolés qui le représentent ou le signalent, en est une confirmation supplémentaire. Le motif emprunté à un autre centre culturel serait copié fidèlement et montré d'une manière affectée. Dans notre cas, ce qui se voit surtout sur les palettes, aussi bien les animaux que l'arbre étaient sans doute observés par les artistes, ainsi ils sont montrés avec beaucoup de réalisme basé sur des observations perspicaces.

L'opinion de Schott, citée ci-dessus, semble s'appuyer sur une théorie, universellement alors admise, que la création de l'État au bord du Nil était

¹⁶ S. Schott, *Kulturprobleme der Frühzeit Ägyptens*, MDOG 84, 1952, p. 9 et suiv.; Asselberghs, *Chaos...*, p. 287.

¹⁷ W. Westendorf, *Uräus und Sonnenscheibe*, SAK 6, 1978, p. 207 et suiv.

¹⁸ Williams, *Decorated Pottery...*, pp. 34-35.

¹⁹ *Ibidem*, p. 11.

l'effet de campagnes de courte durée dirigées par Menes. La conquête de la Basse Egypte par Narmer identifié à Menes était le résultat final de ces actions, commémorées par la célèbre palette en schiste de ce souverain. Il semble donc tout à fait compréhensible et en plus adéquate à la mentalité des Egyptiens que le palmier était traité comme instrument de propagande des années heureuses et tranquilles, et la girafe comme prophétesse qui les a prédites. L'image actuelle de ces événements basée surtout sur les résultats de nouvelles recherches dans le Delta, dans la Haute Egypte et en Nubie, ainsi que sur une nouvelle analyse des matériaux antérieurs, est tout à fait différente. L'unification de l'Egypte et la création de l'état ont duré longtemps et dépendaient de la lente infiltration de la culture de Nagada dans l'Egypte du Nord, et des contacts de caractère économique, surtout commercial; on ne peut évidemment pas exclure des conflits et des opérations militaires.

L'hypothèse de W. Westendorf est fondée, semble-t-il, sur la conception, mentionnée d'ailleurs au début, selon laquelle on observe le même degré du développement des cultes et de la religion égyptienne à l'époque prédynastique et dans le Nouvel Empire. Il en résulte donc que tous les symboles et les scènes difficiles à déchiffrer doivent être liés au culte ou à la religion. La conclusion de W. Westendorf en est l'exemple typique²⁰: les animaux héraldiques représentés sur les palettes sont la version primitive du motif postérieur où Isis et Nephtys sont placées de deux côtés d'Osiris ou du soleil. En partant des représentations relativement tardives on ne peut pas comparer les périodes aussi éloignées, d'autant plus que les représentants de l'espèce montrés en tant qu'animaux héraldiques prennent aussi part à l'action qui se passe sur la face décorée des palettes (cf. p. ex. la Petite Palette de Hiérakonpolis). Les théories, selon lesquelles les figures des animaux se trouvant sur les plus anciens monuments égyptiens, connus des sources postérieures comme dieux et leurs symboles, s'appuient plutôt sur des hypothèses que sur des conclusions certaines. La manière sélective de traiter les matériaux et de les analyser sous l'angle de leur utilité aux thèses admises d'avance en est l'une des raisons.

Le culte du soleil existait sans doute sous quelque forme à l'époque prédynastique, bien qu'il ne soit peinement documenté qu'à partir de la V^e dynastie, au moment où le culte d'Osiris se développa. A l'époque prédynastique tardive on peut identifier avant tout les dieux de fécondité (p. ex. Min) et de belliqueux patrons de différents chefs de tribus, ensuite de premiers souverains comme par exemple Horus, Set, Nekhebet ou Ouadjet. Le développement social et politique des anciens Egyptiens a duré très longtemps, et ses débuts, fondements des processus et des idées postérieures ne se font voir qu'à la fin de la période prédynastique. De nombreuses formes, connues plus tard, apparaissent dans doute pour la première fois à la période qui nous intéresse, mais personne n'en déduit la conclusion que tous les problèmes liés au pharaon et à l'état furent alors définitivement formés. La vie religieuse s'épanouit de

²⁰ Westendorf, *Uräus...*, p. 216.

manière identique. Si nous comparons les sociétés installées au bord du Nil et en Mésopotamie, nous retrouvons l'une des raisons principales pour laquelle le développement et la formation des états furent tout à fait différents. En Mésopotamie de la fin du IV^e et du début du III^e millénaire régna le régime théocratique qui fut l'une des causes de la création du système des villes-états en non pas d'une vaste monarchie; tandis qu'en Egypte, dans la même période, on observe une prédominance du pouvoir laïque sur le pouvoir sacré. Un chef de tribu ou un ancien souverain est mis au premier plan, et le dieu joue le rôle d'un protecteur un peu écarté. Il semble que c'est plutôt le dieu qui est le souverain du cosmos, que le souverain qui est le dieu de la terre. Cette tendance se développait incessamment pour atteindre son apogée pendant le règne des monarques de la IV^e dynastie. La transformation qui apporta au pharaon le titre de dieu et le repoussa un peu à l'ombre, se fit au tournant de la IV^e/V^e dynastie. A partir de ce moment, presque sans cesse jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne, le dieu occupe une position dominante.

Il n'existe aucun document écrit concernant les relations mutuelles entre le dieu et le souverain, daté de la période qui nous intéresse. Les documents postérieurs, écrits en vue de la situation dominante du dieu, ne sont pas véridiques. La seule source qui reste est l'art. Il fut sans doute créé à la commande du roi, exprimant et propageant l'idée d'un seul état et la puissance de son souverain. Le pharaon invincible est le plus important motif; il unit différentes régions du pays, et la plus importante fête est le jubilé du règne du roi et non pas la cérémonie en l'honneur du dieu.

Quel est donc, d'après ce qu'on a dit, le sens du motif étudié dans notre article? Le palmier semble être un symbole laïque et non pas religieux. Ses relations étroites avec le symbole de la victoire c'est-à-dire les oiseaux qui déchirent leur victime sur le vase de Qustul, le prouvent. Rappelons l'une des interprétations possibles, mentionnée plus haut, des premières rangées de la face à bossette du manche Pitt-Rivers et de celui de Brooklyn. Il semble qu'on y a représenté les oiseaux qui déchirent les serpents. Dans les deux cas, à la fin de la rangée, on a montré un poisson. Bien que la façon dont ils sont figurés soit différente, il faut y voir l'image d'un silure. D'après B. Williams²¹ sur le second des manches cités il y a un scorpion. Nous trouvons que la ressemblance aux représentations du silure dans le nom de Narmer est trop grande pour qu'elle soit fortuite et que les deux animaux divers sont dessinés de la même manière.

Ainsi le palmier est un symbole de l'état et du pouvoir. Mais, est-il, comme le veut B. Williams²², un substitut de la figure du pharaon? Le roi est montré sur les monuments connus sous la forme d'un homme ou d'un animal qui traditionnellement personnifient la force et la puissance, les traits alors les plus importants. Le Sérekh, même sans nom, semble être lié plutôt à la fonction qu'au personnage. Le palmier pourrait donc représenter l'état aussi bien au sens du territoire que de l'idée d'une seule monarchie unissant les

²¹ Williams, *Decorated Pottery...*, p. 29.

²² Cf. note 18.

terrains situés dans le secteur égyptien-nubien du Nil. Cette interprétation peut être confirmée par trois autres monuments. Le premier est le cylindre de Hélouan²³. Une feuille de palmier, flanquée de deux girafes, y constitue le groupe central. Entre les girafes et la feuille il y a deux figures dont iniquement celle de gauche est déchiffrable. Elle ressemble au symbole de Min, placé verticalement. Derrière la girafe de droite se trouve le sérekx surmonté d'un faucon, mais sans nom du souverain. Derrière la girafe de gauche on voit un homme aux bras levés et un quadrupède indéterminé. Sur le cachet de Tarkhan²⁴ il y a un rectangle avec le nom de Narmer. Le silure se trouve en haut et à côté du ciseau il y a un palmier entre deux ronds. Le troisième objet est un cachet de Siala (en Nubie)²⁵. Au centre, un faucon est perché sur un arbre, les longues branches duquel touchent la base. A gauche un arc, plus loin le fragment d'une figure d'homme, à droite deux animaux sauvages (chiens, lions?). Toutes les figures sont tournées à droite. Au-dessus de cette image rangée d'oiseaux (?).

Le premier des monuments examinés prouve que le palmier et le sérekx sont deux choses différentes, le second confirme que le palmier en tant que symbole de la plus grande importance put être lié au nom du souverain. Le cachet de Siala peut suggérer la conquête (le faucon) du pays (l'arbre) déterminé par un arc. Ce dernier signe symbolise les ennemis étrangers de l'Égypte²⁶, dans ce cas-ci peut-être la Nubie.

Le palmier du registre inférieur de la tête de massue de Scorpion pourrait désigner le pays d'où le souverain est venu (la barque) et ensuite a célébré quelques importantes cérémonies, montrées dans le registre médian²⁷. Si la rosette près du nom de Scorpion et près de la figure de l'employé sur les monuments de Narmer est réellement une transposition du palmier, elle peut aussi symboliser l'état: Scorpion — maître de l'état, employé — serviteur du maître de l'état. Notons en plus la présence de la rosette sur le manche de couteau de Brooklyn. Elle se trouve dans la partie inférieure de la face plate, près du poisson qui est la réplique de celui représenté sur l'autre face, derrière la rangée d'oiseaux et de serpents. Comme on l'a déjà signalé ci-dessus il représente probablement le silure qu'on peut lier au nom de Narmer. Et dans ce cas-ci la rosette serait un élément du titre du roi que le déterminerait comme maître de l'état. D'autre part il ne faut pas oublier que la rosette n'a pas toujours fait partie du titre. Celle du couteau du Gêbel-Tarif semble être uniquement un élément de remplissage. Il faut pourtant souligner que ce

²³ Y. Zaaki Saad, *Royal Excavations at Helwan (1941–1945)*, ASAE Supplement 3, Le Caire 1947, fig. 14; Williams, *Decorated Pottery...*, p. 32, fig. 23.

²⁴ W. M. F. Petrie, G. A. Wainwright, A. H. Gardiner, *Tarkhan I and Memphis V*, London 1913, pl. II, 1; Williams, *Decorated Pottery...*, p. 34, fig. 30.

²⁵ P. Kaplony, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit. Supplement*, Wiesbaden 1964, fig. 885.

²⁶ Baumgartel, *The Cultures...*, p. 118.

²⁷ Cf. note 11.

monument est tout à fait différent de ceux qui ont été jusqu'à ce moment étudiés. On y a appliqué d'autres règles de composition de sorte que l'ensemble est statique est artificiel. Ni au point de vue de la forme ni du style on ne peut le comparer aux plus importants monuments de la période prédynastique tardive.

Quel était le rôle des animaux flanquant le palmier (l'état), surtout les girafes représentées le plus souvent? Etaient-elles son gardien, ou symbolisaient-elles plutôt deux parties du pays qui puisait sa force et sa prospérité dans la création de l'état uni? Cette dernière possibilité semble être la mieux documentée par la Palette aux Vautours. Son avers représente la victoire, son revers le profit qui en résulte. On a l'impression qu'aussi bien ce monument que ses pareils ont le caractère d'un instrument de propagande créé ex-post.

Le girafe de la Petite Palette de Hiérakonpolis est le seul animal qui prend le parti de l'homme au masque. Ces deux figures contrastent avec les autres de la scène de chasse du revers. Leur calme et leur caractère statique ne sont pas sans doute fortuits. La figure au masque peut être prise pour un chasseur qui attire des animaux au piège, tandis que le rôle de la girafe n'est pas trop clair. De même la présence de la girafe dans les rangées d'oiseaux sur les manches de couteaux et le peigne Davis n'est pas apparente. Dans ces cas-ci peut-on la traiter comme personnification du pays où ces événements avaient lieu, ou plutôt comme force protectrice équivalente?

D'autres figures qui sporadiquement apparaissaient dans l'entourage du palmier et des girafes devaient aussi avoir un sens évident pour les Egyptiens de l'époque. On le voit d'après leur répertoire limité à une pintade, un crocodile et un jabiru du Sénégal. Peuvent-elles symboliser de petites unités territoriales ou tribales faisant partie des régions principales qui formaient l'état entier? Leur place derrière les girafes et leur figuration assez rare témoignent de leur rang de moindre importance. Personne ne les identifie aux dieux, de même qu'on n'identifie aux dieux les animaux sur les manches de couteaux.

La juxtaposition des éléments examinés ci-dessus, bien qu'ils ne soient pas tous suffisamment clairs pour nous, semble montrer que le rôle principal du motif étudié consistait à propager l'idée de l'état unifié. C'était probablement lié à la tentative de l'introduction du pouvoir central, d'une seule monarchie unifiant le pays. Ce motif a le caractère d'un instrument de propagande, qu'on voit surtout dans sa liaison avec des scènes ou des symboles représentant la victoire. Il ne nous est pas possible de préciser définitivement, si les monuments qui en étaient décorés furent créés en même temps que les événements aboutissant finalement à la formation d'un état uni, s'ils étaient faits ex-post, après une période de colonisation intense et des opérations militaires locales. La seconde possibilité paraît plus probable. Les fragments du motif examiné se trouvant sur les monuments de Scorpion et surtout sur ceux de Narmer suggèrent que leur modèle a été formé plus tôt. Par contre à l'époque des pharaons cités ci-dessus rien que la présentation même d'une partie de la scène figurant le palmier et les girafes antithétiques suffisait pour faire comprendre l'idée de l'image.